

## Votre foi a-t-elle du « chien » ? – Matthieu 15.21-28

---

En décembre 2016, les parents de la petite Freyja (6 ans) découvrent que leur fille est atteinte de plusieurs tumeurs situées dans son crâne et dans son cou. Des tumeurs inopérables et incurables selon plusieurs spécialistes.

Mais ce diagnostic n'empêche pas Liz, la maman de la petite Freyja, de se battre pour trouver une solution avec l'aide de son oncologue. « Quand vous entendez ça, qu'est-ce que vous faites ? Vous n'abandonnez pas. »<sup>1</sup>

Liz voyage dans le monde entier, consulte et supplie tout le monde mais aucun chirurgien n'accepté d'opérer sa fille (opération jugée trop dangereuse).

Jusqu'au jour où le nom de Ben Dixon, chirurgien à Melbourne, est prononcé au cours d'une conversation téléphonique avec un hôpital de Boston. Liz contacte le docteur Dixon qui accepte d'opérer sa fille.

Le 26 février dernier, la petite Freyja est opérée avec succès à l'aide d'un petit robot (la première opération de ce genre effectuée sur un enfant en Australie). Aujourd'hui, Freyja va bien et aimerait commencer à faire du cheval.

L'histoire de Liz ressemble un peu à l'histoire de cette femme cananéenne que vous avons lue dans le livre de Matthieu. Cette femme est mère d'une fille tourmentée par un démon qui la fait souffrir terriblement et pour laquelle personne ne peut rien faire (son cas est désespéré).

« Quand vous entendez ça, qu'est-ce que vous faites ? Vous n'abandonnez pas. » Vous persévérez.

---

<sup>1</sup> <http://www.abc.net.au/news/2018-03-14/robotic-surgery-removes-tumour-from-childs-head/9546944>

C'est exactement ce que va faire cette femme qui a la foi des « chiens » (un terme utilisé pour désigner les non-juifs à l'époque), une méga foi qui contraste de manière saisissante avec le peu de foi de Pierre (14.31) et des disciples (16.8).

- **Un appel au secours (v. 21-22)**

Après avoir guéri des malades, marché sur les eaux et confronté les autorités religieuses de l'époque, Jésus se retire « dans le territoire de Tyr et Sidon » (au nord d'Israël), peut-être pour chercher un peu de calme après la tempête.

Mais pas de repos pour les braves... Sitôt arrivé en terre étrangère, Jésus est interpellé par une femme qui l'appelle au secours : « Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David. Ma fille est tourmentée par le démon ».

On ne sait pas beaucoup de choses sur cette femme. On ne connaît ni son nom, ni son âge, ni le nom de sa fille et on ne sait même pas quel club de foot elle supporte !

Tout ce que l'on sait, c'est que cette femme est cananéenne, c'est-à-dire descendante des habitants de Canaan, les ennemis d'Israël. Mais cela ne l'empêche pas de s'adresser directement, non pas aux disciples de Jésus, mais à Jésus lui-même en l'appelant non seulement « Seigneur » à trois reprises (v. 22, 25 et 27) mais aussi « Fils de David », une expression qui fait clairement référence à Jésus en tant que Messie/Roi d'Israël.

Comment Jésus va-t-il répondre à cette femme désespérée ?

- **Un (apparent) manque de compassion (v. 23-27)**

Verset 23 : « À la vue de cette femme, Jésus eut compassion et lui dit : Va, ta fille est délivrée ».

Mince, je me suis trompé de passage ! J'aurais pourtant parié que Jésus allait avoir pitié de cette femme. Mais il n'en est rien : Jésus ne « répondit pas un mot » (v. 23).

Du coup, que va-t-il se passer ? La femme cananéenne va-t-elle rentrer chez elle sans que sa fille soit guérie ? Jésus va-t-il délivrer cette fille sans le dire à sa mère ? Ses disciples vont-ils avoir compassion de cette femme cananéenne ? Pas vraiment.

En fait, les disciples vont demander à Jésus de donner à cette femme ce qu'elle veut (de la renvoyer en accédant à sa demande) pour qu'elle cesse de leur casser les pieds et qu'elle leur fiche la paix : « Renvoie-la [on pourrait aussi traduire « Libère-la » ou « Délivre-la »]. »

Mais Jésus répond à ses disciples qu'il ne peut pas rien faire pour cette femme. Pourquoi ? Parce que sa mission se limite aux brebis perdues du peuple d'Israël (il n'a pas été envoyé pour prendre soin des autres peuples et surtout pas des ennemis d'Israël).

Ça vous choque ? Ça devrait nous choquer. Ça devrait aussi choquer les disciples mais ces derniers ne disent pas un mot et, contre toute attente, la femme cananéenne revient à la charge en se prosternant devant Jésus : « Seigneur, viens à mon secours » (v. 25).

Cette fois, Jésus lui répond mais seulement pour répéter ce qu'il a dit à ses disciples en utilisant une autre image/parabole : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens » (v. 26).

La situation de cette pauvre femme est de pire en pire : sa fille est tourmentée par le démon, personne ne peut rien faire pour elle, Jésus est le seul capable de l'aider mais il ne lui répond rien, et quand il lui répond, c'est pour lui parler (apparemment)... comme à un chien.

En fait, dans le texte original, le mot « chien » ne fait pas référence aux chiens errants comme dans *La Belle et le Clochard* mais aux petits chiens domestiques qui tenaient compagnie aux enfants dans le monde grec (mais à l'époque, ce mot reste tout de même utilisé de manière péjorative pour décrire les non-Juifs).

Comment cette femme va-t-elle réagir en étant traitée de la sorte ? Verset 27 : « Seigneur, tu devrais avoir honte de toi : tu n'as aucune compassion et aucun respect pour moi ».

Mince, je me suis encore trompé ! J'aurais pourtant parié que cette femme allait s'indigner. Mais pas du tout : « Oui Seigneur [on pourrait aussi traduire : C'est vrai] dit-elle, pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » (v. 27).

Autrement dit, dans son humilité (n'oublions pas qu'elle est prosternée devant Jésus), cette femme ne se sent pas du tout offensée. En fait, elle ne cherche pas à ôter le pain de la bouche des enfants, mais elle est prête à se contenter des « miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ».

Elle sait pertinemment qu'elle ne fait pas partie des enfants d'Israël (du peuple juif) et qu'elle ne mérite strictement rien, elle sait que Jésus a été envoyé pour s'occuper des brebis perdues d'Israël en priorité et elle sait qu'il y a un certain ordre dans les priorités de Jésus : de la même manière qu'on donne d'abord à manger aux enfants puis aux chiens dans une maison, Jésus est d'abord venu pour donner à manger aux enfants d'Israël.

Mais si cette femme insiste autant, c'est parce qu'elle sait aussi qu'il y a assez de pain pour tout le monde, même pour les petits chiens, même pour ceux qui ne sont pas prioritaires.

Si vous avez des enfants, vous savez ce qui se passe à l'heure du petit déjeuner, du déjeuner ou du dîner : les enfants mettent des miettes partout. On aurait parfois pu nourrir une bouche de plus avec tout ce qui était par terre, sans compter ce qu'il y avait sur le bavoir (bon appétit) !

De la même manière, dans l'esprit de cette femme cananéenne, la bonté et la générosité de Jésus est tellement abondante qu'il a sûrement quelque chose à lui donner (peut-être une référence aux morceaux de pain qui restent après la multiplication des pains au chapitre précédent).

En voyant l'humilité et la persévérance de cette femme, Jésus honore sa foi, la foi des « chiens », une foi qui ne lâche rien.

- **Une méga foi (v. 28)**

« Alors Jésus lui dit : O femme, ta foi est grande, qu'il te soit fait comme tu le veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie ».

Dans toute la Bible, Jésus qualifie de « grande » la foi de seulement deux personnes : un homme et une femme (pas de jaloux). Un officier de l'armée romaine qui croit que Jésus peut guérir son serviteur (Luc 7.1-10), et une mère de famille cananéenne, une étrangère qui a compris qui était Jésus et qui a persévéré dans la prière car elle savait que le Seigneur avait assez de compassion pour elle.

Mais deux questions se posent pour finir.

**Première question :** Pourquoi Jésus a-t-il procédé de cette manière avec cette femme ? Pourquoi n'a-t-il pas immédiatement guéri sa fille ? Quel était son but ?

Cette histoire va peut-être nous aider à comprendre ce que Jésus attendait de cette femme et ce qu'il attend de nous aujourd'hui :

Il y avait dans une ville un juge qui ne révérait pas Dieu et n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi, dans cette même ville, une veuve qui venait constamment le trouver pour lui dire : Défends-moi droit contre mon adversaire. Pendant longtemps, il refusa. Mais il finit par se dire : J'ai beau ne pas révérer Dieu et ne pas me préoccuper des hommes, cette veuve m'ennuie ; je vais donc lui donner gain de cause pour qu'elle ne vienne plus sans cesse me casser la tête.

Écoutez la moralité de cette histoire révélée par Jésus lui-même dans le livre de Luc (18.1-8) :

Le Seigneur [Jésus] ajouta : Notez bien comment ce mauvais juge réagit. Alors, pouvez-vous supposer que Dieu ne défendra pas le droit de ceux qu'il a choisis et qui crient à lui jour et nuit, et qu'il tardera à leur venir en aide ? Moi je vous dis qu'il défendra leur droit promptement. Seulement, lorsque le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il encore de la foi sur la terre ?

Dans cette histoire, Jésus ne compare pas Dieu à un juge corrompu mais « raisonne plutôt *a fortiori* : si même un juge corrompu cède à l'insistance d'un plaignant, à combien plus forte raison le Dieu juste répondra-t-il à ceux qui crient à lui avec insistance ? [...] Pour Jésus, la question n'est donc

pas de savoir si Dieu répond ou non à la prière, mais si nous avons assez de foi pour persévérer [...]. »<sup>2</sup>

Avez-vous compris pourquoi Jésus n'a pas immédiatement guéri la fille de cette femme cananéenne ? Ce qu'il attendait d'elle et ce qu'il attend de nous aujourd'hui, c'est que nous persévérions dans la prière avec humilité.

L'histoire de cette femme révèle, au moins de manière implicite, que Dieu ne répond pas toujours immédiatement à la prière, « qu'il attend ou même refuse dans un premier temps, pour nous apprendre à exercer notre foi et à le chercher de tout notre cœur »<sup>3</sup> et avec humilité, car nous ne méritons strictement rien.

Quand Jésus reviendra, trouvera-t-il donc encore de la foi sur la terre ? Si Jésus devait qualifier votre foi aujourd'hui, quel adjectif utiliserait-il ? « O, que votre foi est... grande ? Petite ? Dépendante des circonstances ? ». Ou priez-vous seulement quand vous avez besoin de quelque chose comme quand vous allez chez le médecin ?

Votre foi a-t-elle du chien ? Avez-vous la foi des « chiens », une méga foi qui ne lâche rien ?

**Deuxième question** : Où sont passés les disciples qui semblent avoir disparu de la circulation suite à leur intervention au verset 23 ?

Dans ce passage, Jésus s'adresse non seulement à la femme cananéenne mais aussi à ses disciples, qui assistent à une scène qui est en fait une véritable séance de formation pour la mission qui les attend.

**En assistant à cette scène, les disciples ont appris deux choses :**

*-Ils ont eu moins de compassion que Jésus pour cette femme cananéenne. Rappelez-vous : « Renvoie-la car elle crie derrière nous » (donne-lui ce qu'elle veut pour qu'elle cesse de nous casser les pieds). Si Jésus a*

---

<sup>2</sup> Donald A. Carson, *La prière renouvelée*, collection Sel et Lumière, éditions Excelsis, 2005, p. 133.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 134.

compassion de ceux qui sont « lassés et abattus », de ceux qui « fatigués et chargés », qui suis-je pour ne pas avoir compassion de ces personnes (alors que j'ai moi-même bénéficié de cette compassion) ?

*-Jésus est bon et généreux.* Dans sa compassion pour les hommes, mais aussi dans sa bonté et dans grâce, Jésus invite à sa table tous ceux qui reconnaissent humblement qu'ils ne méritent rien et qu'il est leur Seigneur et leur Sauveur, et ce quelles que soient leur origine, leur situation présente ou leur histoire passée.

Qui aurait cru qu'un magicien (Actes 8.9-13), qu'un haut fonctionnaire éthiopien (Actes 8.26-39) et que l'un des pires persécuteurs des chrétiens (Actes 9.1-18) se convertissent au christianisme comme le rapportent les Actes des apôtres ?

Dans la suite de l'histoire de l'Église, qui aurait cru que des gens comme Augustin d'Hippone (manichéen originaire d'Algérie), C. S. Lewis (écrivain britannique athée), David Berkowitz (ancien sataniste et tueur en série américain) ou Brian « Head » Welch (ancien guitariste du groupe de métal américain Korn) se convertiraient au christianisme ?

Qui aurait cru que *vous* deviendriez chrétiens ? Et si vous n'êtes pas chrétiens, qu'est-ce qui vous empêche d'avoir la foi des « chiens » ?

**Prions :**

Notre Dieu, notre Père, nous te remercions pour la foi de cette femme cananéenne qui a su persévérer dans la prière car elle savait que Jésus est bon et généreux et que, dans sa grâce surabondante, il invite à sa table tous ceux qui reconnaissent humblement qu'ils ne méritent rien et que Jésus est non seulement leur Seigneur et leur Sauveur. Fais naître en nous la foi des « chiens », une méga foi qui ne lâche rien.

Jonathan Chaintrier  
Mars 2018